

Orison Swett Marden

Comment Se Faire Respecter

©2013 www.MondePositif.com

Tous droits réservés pour tous pays

Sommaire

Respect de Soi, caractère et confiance en soi	3
Vous avez de la valeur, montrez-la	3
Un talent bien établi et bien discipliné trouve toujours son emploi	4
Ayez une grande confiance en vous	5
Ayez du respect pour vous-même et les autres vous élèveront facilement	6
La confiance en soi est une grande force	7
Le caractère est une puissance	7
L'honnêteté, la fidélité, la noblesse et la sincérité sont plus importantes que la fortune	8
Le caractère inspire la confiance	10
Si vous avez confiance en vous, vous réussirez	11
Beaucoup de choses ont plus de valeur que tout l'or du monde	12
On vous mesure à ce que vous faites et non à ce que vous possédez ...	12
Donnez et vous recevrez	13
Soyez honnête et pensez aux autres	13
Les qualités recherchées	14
La générosité pourrait vous rendre célèbre	15
Le pouvoir du caractère	16
Soyez honnête avec vous-même	17
Si vous avez du caractère, vous exercerez une influence et commanderez le respect	18
"Dites-moi qui vous admirez et je vous dirai qui vous êtes"	19
Il y a des hommes qui inspirent tout de suite la confiance	20
Tôt ou tard, vous ressemblerez à ce qui occupe vos pensées	21
Les passions sont contagieuses	22
Le caractère est le capital de l'homme pauvre	22
Soyez généreux et fidèle à l'honnêteté	23
Table des Matières	25

Respect de Soi, caractère et confiance en soi

"Le roi est l'homme qui peut." CARLYLE.

"Sois un ami pour toi-même et les autres le seront aussi."
Proverbe écossais.

"Le signe de tête d'un lord est le déjeuner d'un fou."
FRANKLIN.

"Le respect d'un homme pour soi-même est, avec la religion,
le meilleur frein à opposer à tous les vices." BACON.

"Le respect de soi-même est la pierre angulaire de toute
vertu." Jean HERSCHEL.

"Par-dessus tout, aie du respect pour toi-même."
PYTHAGORE.

"Personne ne peut me causer vraiment du tort, sauf moi-
même ; le mal que je supporte m'est extérieur ; je ne souffre jamais
réellement que par ma propre faute." St. BERNARD.

"La défiance de soi-même est la cause de la plupart de nos
insuccès. Dans l'assurance de sa force, on trouve de la force ; et ils
sont les plus faibles quoique forts physiquement, ceux qui n'ont pas
foi en eux-mêmes." Bovée.

Vous avez de la valeur, montrez-la

Un pauvre tisserand écossais demandait chaque jour,
dans sa prière, qu'il pût avoir une bonne opinion de
lui-même. Et pourquoi pas ? Puis-je demander à
autrui d'avoir une bonne opinion de moi si je ne lui en
donne l'exemple ?

Les Chinois disent qu'ils ne respectent pas un homme qui ne
se respecte pas lui-même. Si le monde voit que je ne m'honore pas
moi-même, il a le droit de me rejeter comme imposteur, parce que
je réclame des autres une opinion que je ne possède pas moi-même.

Le respect de soi-même est basé sur les mêmes principes que le respect d'autrui.

"Vous pouvez décevoir tout le monde à certains moments, disait Lincoln, vous pouvez décevoir tout le monde tout le temps." Nous ne pouvons nous décevoir nous-mêmes bien longtemps, et le seul moyen de nous respecter nous-mêmes est de le mériter.

Le monde a le droit de réclamer de moi ma propre estimation. Nous portons l'empreinte de notre valeur, et nous ne pouvons pas nous attendre à être estimés plus qu'elle n'indique.

Quand vous êtes introduits dans une société, les gens vous regardent dans les yeux pour voir à combien vous vous estimez. S'ils voient que vous n'avez pas une très haute opinion de vous-mêmes, pourquoi se dérangeraient-ils pour examiner si vous ne vous êtes pas taxés trop bas ? Ils savent qu'il y a assez longtemps que vous vivez dans votre propre société pour que vous connaissiez votre valeur mieux qu'eux.

Un talent bien établi et bien discipliné trouve toujours son emploi

"Grand Dieu ! Comment ai-je pu remettre les destinées du pays entre de telles mains !" disait Pitt à Lord Temple, après avoir écouté la vantardise égotiste du général Wolfe, le jour avant son embarquement pour le Canada. Le jeune soldat ayant sorti son sabre du fourreau, avait frappé la table du plat de son arme, puis l'avait brandie tout autour de la chambre en énumérant toutes les prouesses qu'il voulait accomplir.

Le Premier ministre se doutait peu en écoutant l'égotiste jeune homme que celui-ci sortirait de son lit, malade de la fièvre pour conduire ses troupes à une glorieuse victoire sur les Hauteurs d'Abraham. Son apparente vantardise n'était que la prophétie de ce qu'il se sentait capable de faire.

"Où est votre forteresse, maintenant ?" demandaient à Stephen de Colonna ceux qui l'avaient fait prisonnier. "Ici", répondit-il fièrement en plaçant sa main sur son cœur.

"Un talent bien établi et bien discipliné trouve toujours son emploi, disait Washington Irving, mais il ne doit pas attendre qu'on aille le chercher. Il y a beaucoup de "cant" dans le succès d'hommes impudents et arrivistes, tandis que des hommes de valeur, trop modestes, sont négligés. Mais il faut reconnaître que ces hommes impudents ont ordinairement une qualité, celle de la promptitude dans l'activité, sans laquelle la valeur reste ignorée. Un chien qui aboie est souvent plus utile qu'un lion qui dort."

Ayez une grande confiance en vous

John C. Fremont termina, presque complètement oublié, une carrière dont les résultats scientifiques lui avaient fait obtenir le siège laissé vacant par Humboldt dans les Académies d'Europe. C'est lui qui donna la Californie aux États-Unis, et qui eut sa place marquée parmi les plus habiles politiciens du Monde. "Il a été ignoré, disait un de ses adversaires, simplement parce qu'il manquait totalement de confiance en lui-même. Il avait un talent positif pour s'effacer."

"Eh bien, Monsieur, disait John C. Calhoun, étudiant au Collège de Yale, à un de ses condisciples qui se moquait de son ardeur au travail, je suis forcé de tirer le meilleur parti du temps dont je dispose, afin de pouvoir faire bonne figure lorsque je serai au Congrès." Cette riposte fit éclater de rire son interlocuteur. "En doutez-vous ? Je vous assure que si je n'étais pas convaincu d'être député, d'ici à 3 ans, je quitterais le Collège aujourd'hui !"

Ce qui nous paraît être un désagréable égotisme chez certaines personnes n'est que la manifestation de la confiance qu'elles ont, de pouvoir atteindre le but qu'elles se sont proposé. Les grands hommes ont généralement une grande confiance en eux-mêmes. Wordsworth savait d'avance quelle place il occuperait dans l'histoire, et il n'hésita jamais à le dire. Dante prédit lui-même sa propre gloire. "Ne crains rien, disait Jules César à son pilote effrayé par la tempête, tu portes César et sa fortune."

L'égotisme, si commun chez les hommes de haut rang, peut être une nécessité.

La nature insuffle à l'homme de grands désirs de crainte qu'il ne faiblisse avant d'avoir atteint le but qu'elle a fixé pour lui. Elle surcharge son égotisme, même au-delà de toute mesure, pour être sûre qu'il persistera dans la lutte. La confiance en soi-même indique une réserve de force.

Au point de vue moral, on se fie plus volontiers à ceux qui ont de la confiance en eux-mêmes. Car en se défiant de soi-même, on incite les autres à en faire autant. La dégradation morale commence toujours dans l'homme lui-même.

Ayez du respect pour vous-même et les autres vous élèveront facilement

À notre époque si surchargée, les hommes n'ont pas de temps à perdre à aller chercher dans les coins obscurs le mérite qui se cache. Ils préfèrent admettre, jusqu'à preuve du contraire, l'estimation qu'un homme fait de soi-même. Le monde admire le courage et la virilité, et méprise un jeune homme qui a toujours l'air de vouloir s'excuser d'avoir commis le crime impardonnable d'être né.

"Lorsqu'un homme a la conscience de sa valeur, disait Schelling, il apprend bientôt ce qu'il doit être. Qu'il ait d'abord le respect théorique de lui-même, le respect pratique viendra ensuite." Celui qui a la ferme persuasion qu'il possède certaines facultés les a virtuellement. "L'humilité est une partie de la sagesse, et convient à l'homme, disait Kossuth. Mais que personne ne décourage la confiance en soi-même, car elle est la base de la vraie virilité." Froude écrivait : "Un arbre doit être enraciné dans le sol avant de porter des fleurs ou du fruit. Un homme doit apprendre à se tenir sur ses pieds, à se respecter lui-même, à être indépendant de la charité ou des accidents. Ce n'est que sur cette base qu'il peut se cultiver intellectuellement."

Un jeune homme doit avoir ce respect de soi-même qui l'élèvera au-dessus de l'étroitesse et de la vulgarité, et le rendra indépendant des moqueries et du mépris.

La confiance en soi est une grande force

"J'ai étudié tous mes livres de droit, disait Curran en plaidant, et je ne puis trouver un seul cas où le principe soutenu par la défense soit nettement établi."

"Je crains, Monsieur, interrompit le juge Robinson, qui devait sa position à quelques pamphlets dont il était l'auteur, je crains que votre bibliothèque juridique ne soit pas bien garnie."

"C'est vrai, Monsieur, je suis pauvre, répliqua calmement le jeune avocat, en regardant le juge bien en face, et les circonstances ne m'ont pas permis d'avoir une bibliothèque bien fournie. Mes livres ne sont pas nombreux, mais ils sont bien choisis. Je me suis préparé moi-même pour ma haute vocation, plutôt par l'étude de quelques bons livres que par la lecture d'un grand nombre de mauvais. Je n'ai pas honte de ma pauvreté, mais je le serais de la richesse si je devais l'acquérir par la servilité et la corruption. Si je ne m'élève pas à un rang supérieur, je serai au moins honnête. Et si je devais jamais cesser de l'être, plus d'un exemple me montrerait qu'une réputation mal acquise, en me mettant en évidence, ne me rendrait que plus universellement, et d'une façon plus notoire, absolument méprisable." Le juge Robinson ne railla plus jamais le jeune avocat.

"La confiance en soi est une grande force, dit Michael Reynolds. Elle a gagné les couronnes olympiennes et les lauriers isthmiques. Elle unit à ceux qui ont su revendiquer le droit divin de subsister dans la mémoire du monde."

La confiance en soi et le respect de soi-même donnent une force que rien d'autre ne peut donner.

Le caractère est une puissance

"Le caractère est une puissance. Il exerce une influence. Il attire des amis, crée des fonds, organise des patronages et des aides. Il ouvre un chemin sûr et facile à la fortune, à l'honneur et au bonheur." J. HAWES

"Le caractère doit être à la base de toute chose, que ce soit un sermon, un poème, une peinture ou une comédie. Rien ne vaut sans cela." J.G. HOLLAND.

"Le caractère est le diamant qui raie toutes les autres pierres précieuses." BARTOL.

"Sois noble ! et la noblesse qui sommeille chez les autres se réveillera au contact de la tienne." LOWELL.

Tu es plébéien, disait un patricien à Cicéron. "Je suis plébéien, répliqua le grand orateur romain ; mais la noblesse de ma famille commencera avec moi, tandis que celle de la vôtre finira avec vous."

"Non, dis ce que tu as à dire en sa présence," disait le roi de Sparte Cléomène à son visiteur Anistagoras, qui, sachant combien il est plus difficile de persuader un homme à faire quelque chose de mal lorsqu'il a son enfant à ses côtés, lui demandait de renvoyer sa petite fille Gorgo, âgée de 6 ans. Ainsi Gorgo resta assise aux pieds de son père, et écouta, tandis que l'étranger offrait toujours plus d'argent à Cléomène pour qu'il l'aidât à s'emparer de la royauté dans un pays voisin. Elle ne comprenait pas de quoi il s'agissait, mais lorsqu'elle vit son père se troubler et hésiter, elle lui prit la main et lui dit : "Papa, allons-nous-en ou cet étranger te fera faire quelque chose de mal." Le roi partit avec l'enfant, et sauva ainsi du déshonneur, et lui-même et son pays. Le caractère est une puissance, même chez un enfant.

L'honnêteté, la fidélité, la noblesse et la sincérité sont plus importantes que la fortune

"S'il vous plaît, Monsieur, achetez-moi quelques allumettes !" disait un petit garçon à la figure bleuie par le froid, aux pieds nus et rouges, dont les vêtements étaient en guenilles. Il faisait très froid ce jour-là à Edinbourg. "Non, je n'en ai pas besoin," répondit le gentleman. "Mais elles ne coûtent qu'un sou la boîte," plaida le pauvre petit. "Oui, mais je n'ai pas besoin d'une boîte." "Alors, je vous en donnerai 2 boîtes pour un sou", dit enfin le garçon.

"Pour m'en débarrasser, je consentis à en prendre une boîte, dit le gentleman, qui raconte l'histoire dans un journal anglais, mais lorsque je voulus payer, je vis que je n'avais point de monnaie. Je dis alors au petit garçon : Pour remplacer, je t'en achèterai 2 boîtes demain."

"Oh ! Achetez-les moi aujourd'hui, je vous en prie. J'irai faire de la monnaie, car j'ai faim." Je lui remis un shilling, et il partit. J'attendis un moment mais il ne revint pas. Je pensai alors que j'avais perdu mon argent. Et cependant, quelque chose dans le visage du garçon m'inspirait confiance, et je ne pouvais pas avoir de mauvaises pensées à son égard.

Tard dans la soirée, mon domestique vint m'avertir qu'un petit garçon demandait à me voir. On l'introduisit, et je vis un gamin plus petit que celui à qui j'avais remis le shilling, mais encore, si possible, plus déguenillé, plus maigre et plus pauvre. Il resta un moment à chercher dans ses guenilles, puis il me dit : "Est-ce vous le gentleman qui a acheté des allumettes à Sandie ?" "Oui." Eh bien alors, voilà 4 sous. Sandie n'a pas pu venir, il est malade. Une voiture l'a renversé et lui a passé sur le corps. Il a perdu son bonnet, ses allumettes et le reste de votre argent. Ses deux jambes sont cassées, et le docteur dit qu'il mourra. Et il ne peut vous rendre que ces 4 sous." En disant cela, l'enfant posa l'argent sur la table et éclata en sanglots. Alors, je lui donnai à manger, et partis avec lui pour aller voir Sandie.

"Je constatai que les 2 pauvres gamins vivaient avec une marâtre toujours ivre. Leurs parents étaient morts. Le pauvre Sandie gisait sur un tas de copeaux. Il me reconnut tout de suite, et dit : J'avais changé la pièce, Monsieur, et je revenais lorsqu'un cheval me renversa et mes deux jambes sont cassées. Et Reuby, pauvre Reuby ! Je sais que je vais mourir ! Et qui prendra soin de Reuby quand je serai parti. Que deviendras-tu Reuby ?"

"Je soulevai alors le pauvre petit dans mes bras et lui promis de prendre soin de Reuby. Il me comprit, et eut juste assez de force pour me regarder comme s'il voulait me remercier. Puis la lumière s'éteignit dans ses yeux bleus, et en un instant il passa dans les bras de Dieu."

Ce pauvre petit marchand d'allumettes, brisé et mourant, que savait-il du ciel ? Il se doutait bien peu du lieu où il allait, et cependant, il avait plus de valeur aux yeux de Dieu que beaucoup de ceux qui l'auraient chassé loin de leurs équipages, car il possédait l'honnêteté, la fidélité, la noblesse, la sincérité, toutes les qualités qui forment le ciel.

Le caractère inspire la confiance

Lorsque se produisit, en 1857, la grande panique monétaire aux États-Unis, une assemblée des présidents de toutes les banques fut convoquée à New-York. Quand on demanda quel pourcentage d'espèces avaient été retirées pendant la journée, quelques banquiers répondirent le 50 % ; d'autres, le 75 %. Mais Moïse Taylor, de la City Bank, dit : "Ce matin nous avions en caisse 4.000.000 de dollars, et ce soir nous en avons 4.700.000." Tandis que certaines banques étaient presque ruinées, la confiance qu'inspirait la banque dirigée par M. Taylor était telle que les gens avaient déposé dans cette institution l'argent qu'ils avaient retiré d'autres banques. Le caractère inspire la confiance.

Pendant une épidémie de fièvre jaune à Memphis, les membres du Comité de Secours ne savaient plus comment recruter des infirmiers, lorsqu'un homme aux traits rudes, aux cheveux ras et aux vêtements grossiers se présenta devant l'un des médecins en lui disant : "Je voudrais soigner les malades."

Le docteur le toisa et concluant qu'il n'était pas apte à cette tâche, lui dit : "Nous n'avons pas besoin de vous."

"Je désire soigner les malades, persista à dire l'étranger. Prenez-moi à l'essai pendant une semaine. Si vous ne me trouvez pas capable, vous me renverrez ; si je le suis, vous me payerez."

"Très bien, répliqua le docteur. Je vous engage, quoique, pour être franc, je dois vous dire que j'ai hésité à le faire." Puis il ajouta mentalement : "Je le surveillerai."

Mais cet homme lui prouva bien vite qu'il n'avait pas besoin d'être surveillé. En peu de semaines, il était devenu l'un des meilleurs infirmiers. Rien ne le fatiguait ni le lassait. Les malades

l'adoraient. Pour les négligés et les abandonnés, son rude visage ressemblait au visage d'un ange. Le jour de la paie, il agit d'une manière si étrange qu'en le suivit à travers des rues sombres dans un endroit obscur où on le vit mettre toute sa paie dans la boîte destinée à recevoir les secours pour les malades atteints de la fièvre jaune. Peu après, il prit lui-même la fièvre et mourut. Et en préparant son corps pour l'ensevelissement, on découvrit une marque gravée au fer rouge prouvant que celui qui n'avait jamais voulu dire son nom n'était autre qu'un forçat.

Si vous avez confiance en vous, vous réussirez

Il est intéressant de remarquer que tel pauvre auteur, tel artiste ayant eu de la peine à percer, tel directeur de collège aux habits râpés, ont plus de connaissances dans la bonne société et de meilleurs articles écrits sur eux à leur mort que bien des millionnaires.

Ceci est dû, peut-être, à l'influence maligne qu'exerce l'argent et à la bonne influence qu'exercent des vocations purement intellectuelles. En règle générale, de grands succès dans le monde de l'argent, signifient l'insuccès et la misère de centaines de gens, tandis que chaque succès dans le monde de l'intelligence et du caractère est une aide et un profit pour l'humanité. Le caractère est une empreinte indélébile qui détermine la valeur de tous les peuples et de leurs œuvres.

Nous avons tous confiance en un homme qui a du caractère. Quelle puissance magique réside en lui.

"En Angleterre, disait John Russell, les partis ont l'habitude, non de demander l'appui des hommes de génie, mais de suivre les conseils des hommes de caractère."

"Ma voie sera d'arriver au pouvoir par le caractère, écrivait Canning en 1801. Je n'emploierai pas d'autre moyen, car quoique celui-ci ne soit peut-être pas le plus rapide, il est en tout cas le plus sûr."

Beaucoup de choses ont plus de valeur que tout l'or du monde

On peut calculer la puissance d'un moteur d'une façon absolument précise, mais qui peut calculer exactement la force inhérente à un homme de caractère ? Qui peut estimer l'influence d'un seul garçon ou d'une seule jeune fille sur le caractère d'une classe ? Les traditions, les coutumes, les habitudes d'une école ont été changées pour plusieurs générations par 1 ou 2 caractères forts, qui, dans leur modeste sphère, ont été des héros. Tout instituteur pourra vous dire que des volées entières d'élèves ont été entraînées au bien ou au mal par des caractères forts.

Dans l'armée qui fuyait loin de Moscou à travers la neige d'un hiver russe des plus rigoureux, se trouvait un prince allemand dont le caractère l'avait fait aimer de tous ses soldats. Par une nuit froide, ses hommes dormaient tous dans un hangar en ruines. Ils s'étaient couchés gelés, fatigués et affamés. À l'aube, le prince s'éveilla réchauffé et reposé. Il entendit le vent qui soufflait en gémissant autour du hangar. Il appela ses soldats, mais ne reçut aucune réponse. Il s'approcha, et les vit tous morts, le corps recouvert de neige, tandis que leurs manteaux l'avaient recouvert, lui. Ils avaient donné leur vie pour sauver la sienne.

Le roi Midas, roi légendaire de la mythologie grecque, avait demandé que tout ce qu'il toucherait se changeât en or, car il pensait qu'alors il serait parfaitement heureux. Sa demande lui fut accordée, mais quand ses habits, sa nourriture, sa boisson, les fleurs qu'il cueillait, et même sa petite fille qu'il embrassait furent changés en or, il supplia que ce don lui fût enlevé. Il avait compris que beaucoup de choses ont infiniment plus de valeur que tout l'or du monde.

On vous mesure à ce que vous faites et non à ce que vous possédez

"Voici mes bijoux," disait Cornélie, la mère des Gracques, en montrant ses deux fils qui revenaient de l'école, à la riche Campanienne qui lui demandait à voir ses bijoux. La réponse était digne de la fille de Scipion l'Africain et de la femme de Tibérius

Gracchus. Ce qu'un pays peut produire de meilleur n'est-ce pas ses hommes d'élite ?

"Je ne reconnais pour de grands hommes que ceux qui ont rendu de grands services à l'humanité, disait Voltaire." On mesure les hommes à ce qu'ils font, et non à ce qu'ils possèdent.

Donnez et vous recevrez

"L'éducation est une dette contractée par la génération actuelle envers les générations futures", telle fut la pensée trouvée dans une enveloppe cachetée à la célébration du centenaire à Danvers (Massachusetts). Dans la même enveloppe se trouvait un chèque de 200.000 dollars pour la fondation d'une bibliothèque et d'un institut dans la ville. Le donateur était George Peabody, un des hommes les plus remarquables de ce siècle, qui commença sa vie en étant un pauvre garçon, et devint un banquier millionnaire. Quelques années plus tard, au cours d'un banquet offert en son honneur, il donna 2.500.000 dollars au même institut. "Une véracité constante, dit-il, une intégrité inattaquable, et un honneur qu'on ne laisse jamais souiller, ni en paroles ni en actions, rendent celui qui possède ces qualités plus grand que ne le font le succès ou la prospérité, car elles constituent la vraie grandeur."

Soyez honnête et pensez aux autres

L'honnêteté de A.T. Stewart lui acquit une grande réputation, et le jeune maître d'école qui commença la vie à New-York en gagnant moins de 10 dollars par jour, amassa une fortune d'environ 400 millions de dollars, sans qu'aucun de ces dollars ait été acquis malhonnêtement.

Le 2 septembre 1792, la populace pénétra dans les prisons de Paris, remplies, jusqu'à suffoquer, d'aristocrates et de prêtres. Mais au milieu de cette foule sauvage se trouvait un *sans-culotte* qui reconnut l'abbé Sicard, celui qui avait dépensé sa vie à instruire les sourds-muets. "Prenez garde au cœur que vous devez traverser pour atteindre celui de ce bon citoyen", dit Mounot, qui connaissait l'abbé de vue et de réputation. "Vous ne savez pas qui il est. C'est

l'abbé Sicard, un des hommes les plus utiles de son pays, le père des sourds-muets." Et les meurtriers, non seulement laissèrent l'abbé tranquille, mais ils l'embrassèrent et voulurent le porter chez lui sur leurs bras. Ainsi la puissance d'un noble caractère se fait sentir, même à une foule altérée de sang.

Félicitez-vous de son succès cet homme dont l'expression hargneuse ne raconte que trop clairement comment il a gagné sa fortune, en prenant toujours et en ne donnant jamais ? Ne lisez-vous pas sur son visage renfrogné la triste expérience qu'ont dû faire de lui les veuves et les orphelins ? Appelez-vous fils de ses œuvres celui qui a détruit les autres pour s'élever lui-même ?

Un homme peut-il vraiment se dire riche lorsqu'il a appauvri les autres ? Peut-il être heureux celui sur chacun des traits duquel on peut lire une avarice sordide, comme la voracité sur le visage d'un loup ? Qu'il est rare que ceux qui ont réussi à gagner des richesses aient une expression douce et sereine ! La nature imprime sur le visage et dans les manières de l'individu, ce qui le fait agir.

Nul ne mérite l'honneur, dont la vie est un insuccès, et celui qui vit uniquement pour manger, boire et gagner de l'argent n'est certainement pas un homme dont la vie peut être qualifiée de fructueuse. Le monde n'est pas devenu meilleur par lui. Il n'a jamais essuyé une larme sur un visage en pleurs, ni réchauffé un cœur glacé. Il n'a pas un cœur de chair. Il n'adore que le veau d'or.

Les qualités recherchées

Au temps des abolitionnistes, une grande assemblée de leurs partisans se réunit à Castle Garden, New-York, et décida que les négociants qui s'opposeraient à leurs principes seraient inscrits sur une "liste noire" et ruinés financièrement.

MM. Bowen et Mac Namee, cependant, publièrent un avis dans lequel ils disaient qu'ils espéraient vendre leurs scies, mais qu'ils ne vendraient cependant pas leurs convictions. Leur courage et leur indépendance firent sensation dans le pays. On alla acheter chez des hommes qui ne voulaient pas se vendre.

Le monde, on l'a dit, est toujours à la recherche d'hommes qui ne se vendent pas, d'hommes honnêtes, solides du centre à la circonférence. D'hommes dont la conscience est aussi ferme que l'aiguille aimantée l'est en pointant le nord.

D'hommes qui diraient la vérité lors même que le ciel et la terre se ligueraient contre eux, et qui regardent tout le monde en face. D'hommes qui ne se vantent ni ne s'emballent. D'hommes qui ne perdent pas courage, ni ne reculent.

D'hommes qui connaissent leur affaire et s'y dévouent, d'hommes qui ne mentent, ne tergiversent et ne voient pas. D'hommes qui savent dire "Non" et qui n'aient pas honte de leur opinion.

La générosité pourrait vous rendre célèbre

Sir Philip Sidney, mortellement blessé à Zutpaen, était torturé par la soif. On lui apporta de l'eau, mais un soldat blessé, porté sur une litière, fixa ses yeux sur la bouteille avec une telle intensité de désir que Sidney insista pour qu'on lui donnât l'eau, en disant : "Il en a encore plus besoin que moi." Sidney mourut, mais ce seul fait aurait rendu son nom célèbre, alors que celui du roi qu'il servait aurait été oublié.

Florence Nightingale raconte que des soldats souffrant de la dysenterie refusèrent de se porter malades, de crainte qu'on ne surchargeât de besogne leurs camarades exténués et se rendirent dans les tranchées qu'ils transformèrent en leur lit de mort.

Dites ce que vous voudrez, mais il y a dans l'homme qui donne son temps, ses forces, sa vie même si cela est nécessaire, pour quelque chose en dehors de lui – que ce soit son roi, son pays, son parti ou son prochain – il y a, dis-je, dans cet homme quelque chose de plus vraiment chrétien que tous les actes d'ascétisme, d'humiliation et de confession.

"J'ai lu, dit Emerson, que ceux qui entendaient Lord Chatham, sentaient qu'il y avait en lui quelque chose de supérieur même à ses paroles." On a reproché à Carlyle que tout ce qu'il a avancé sur Mirabeau ne justifiait pas son estimation du génie de ce dernier.

Les Gracques, Agis, Cléomène et d'autres héros de Plutarque n'égalèrent pas en fait leur réputation. Sir Philip Sidney et Walter Raleigh sont des hommes de grande envergure et de peu d'action. Dans le récit des exploits de Washington, nous ne trouvons pas la plus petite part de recherche personnelle.

L'autorité du nom de Shiller dépasse la valeur de ses livres. L'inégalité entre la réputation de ces hommes et leurs œuvres ne s'explique pas en disant que le bruit se prolonge plus longtemps que le coup de tonnerre.

Mais il y avait dans ces hommes quelque chose qui faisait naître une attente dépassant toutes leurs actions. La plus grande partie de leur puissance était latente. C'est ce que nous nommons le caractère – une force en réserve qui agit directement par sa présence, et sans moyens.

Ce que d'autres accomplissent par le talent ou l'éloquence, l'homme de caractère l'accomplit par une sorte de magnétisme. Ses victoires sont obtenues par sa supériorité, et non en croisant des armes. Il vainc parce que son arrivée change la face des choses.

Le pouvoir du caractère

Dans chaque pays, il y a des hommes et des femmes qui conquièrent avant d'avoir parlé. Ils exercent une influence hors de proportion avec leurs capacités, et on s'étonne de leur pouvoir sur les autres.

Il est cependant naturel, dans toutes les classes, de croire au caractère et de suivre ceux qui en ont, car le caractère est une puissance. Jamais César n'exerça une plus grande influence sur le peuple romain que lorsqu'il gisait sur le sol de marbre du Sénat, percé par de cruels poignards, ses blessures nombreuses plaidant pour lui.

On a dit du général Sheridan : "S'il avait possédé des principes, il aurait pu gouverner le monde."

Combien peu de jeunes gens réalisent que leur succès dans la vie dépend plus de ce qu'ils sont que de ce qu'ils savent !

Ce fut leur caractère et non leur habileté qui firent élire à la présidence des États-Unis Washington et Lincoln. Webster fit tout pour y arriver, il lui sacrifia même son honneur et toutes ses convictions antérieures. Lorsqu'un fermier apprit qu'il n'avait pas été élu, il dit : "Le Sud ne paye jamais ses esclaves."

Quel est ce principe qui manquait à Webster et à Napoléon ? N'est-ce pas une fidélité inviolable au plus haut idéal que le monde a été capable de produire jusqu'ici ? C'est ce que nous admirons et respectons dans les hommes forts dont les racines sont solidement enfoncées dans le sol et dont le caractère est assez robuste pour les maintenir fermes comme des chênes alors que tout autour d'eux chancelle.

Soyez honnête avec vous-même

Quand on promet à l'exilé Kossuth la protection de la Turquie s'il se décidait à embrasser le mahométisme, il répondit : "Entre la mort et la honte, je n'ai jamais hésité. Quoique j'aie été le gouverneur d'un peuple généreux, je ne laisse aucun héritage à mes enfants. Cela vaut mieux qu'un nom souillé. La volonté de Dieu soit faite. Je suis prêt à mourir." "Mes mains, dit-il une autre fois, sont vides, mais elles sont propres."

Lorsque Pétrarque s'approcha du tribunal pour prêter serment comme témoin, on lui dit que la cour avait une telle confiance en sa véracité que sa parole suffisait.

On offrit à Hugh Millet une place de caissier dans une grande banque, mais il refusa en alléguant qu'il était peu au courant des affaires de banque et qu'il ne pouvait fournir une caution. "Nous ne vous demandons point de caution" lui dit M. Ross, directeur de la banque. Millet ne savait même pas que Ross le connaissait. Ce qui nous distingue des autres est toujours connu, que nous le sachions ou non.

Victoria Colonna écrivait à son mari alors que les princes d'Italie le pressaient de désertir la cause espagnole à laquelle il était lié par sa fidélité : "Souvenez-vous que votre honneur est au-dessus de tout. C'est par lui seul, et non par les titres ou la richesse, que la

gloire s'acquiert – la gloire que vous serez heureux et fier de transmettre intacte à votre postérité."

Lorsque Thoreau était mourant, un Calviniste de ses amis lui demanda anxieusement : "Henri, avez-vous fait votre paix avec Dieu ?" "John, murmura le naturaliste mourant, je ne crois pas que Dieu et moi nous nous soyons jamais querellés."

Si vous avez du caractère, vous exercerez une influence et commanderez le respect

Quoique Lincoln fût le Président d'un grand peuple, il n'en était pas moins la risée des cercles aristocratiques et fashionables de l'Europe. Les journaux illustrés de toute la chrétienté caricaturaient sa maladresse et le manque de dignité de ce pauvre gradué.

Les politiciens étaient offusqués de la simplicité de ses écrits politiques et les auraient voulu plus conventionnels, mais Lincoln répondait tranquillement : "Le peuple les comprendra." Même à Washington, on le traitait de singe, de tête dure et de satire. En lisant ces terribles critiques, il dit une fois : "Eh bien, Abraham Lincoln, es-tu un homme ou un chien ?"

Après le refus essuyé à Fredericksburg, il dit : "S'il y a un homme hors de l'enfer qui souffre plus que je ne fais, je le plains." Mais le grand cœur du peuple battait à l'unisson avec le sien. Les pauvres fabricants d'Europe étaient parfois presque réduits à la misère par le manque de coton, mais ils ne demandèrent jamais à leur gouvernement de faire cesser le blocus de Lincoln.

Tous les travailleurs du monde crurent en lui et sympathisèrent avec lui. D'aucune créature humaine on n'a pu dire avec plus de vérité : "Voilà un homme !" Lincoln désira toujours avoir un caractère bien équilibré et ses condisciples dans la magistrature disaient de lui qu'il était "honnête avec perversité."

Rien ne pouvait l'induire à prendre le mauvais côté d'un cas, ou à continuer dans un certain sens lorsqu'il avait reconnu qu'une cause était injuste ou sans espoir.

Après avoir donné un temps considérable à une cause pour laquelle il avait reçu d'une dame des honoraires de 2.000 dollars, il lui retourna l'argent en disant : "Madame, il n'existe pas une cheville à laquelle on puisse accrocher votre cas." "Mais vous avez cependant gagné cet argent", répliqua la dame. "Non, non, répondit Lincoln, cela ne serait pas juste. Je ne puis accepter de l'argent pour avoir fait mon devoir."

Il devrait y avoir dans la vie de chaque homme quelque chose de plus grand que ses occupations, que sa fortune, de plus élevé que son génie, de plus durable que sa réputation. Les hommes et les nations mettent leur confiance dans l'éducation, la culture et le raffinement de la civilisation, mais ces choses seules ne peuvent ni élever, ni sauver un peuple. L'art, la luxure et la dégradation ont toujours fait bon ménage dans tous les siècles.

S'il y a une puissance au monde qui se fasse sentir, c'est le caractère. Un homme peut avoir peu de culture, des capacités moyennes, pas de fortune, pas de position dans la société, cependant, s'il a du caractère, il exercera une influence et commandera le respect.

"Dites-moi qui vous admirez et je vous dirai qui vous êtes"

Louis XIV demanda à Colbert comment il se faisait que, gouverneur d'un pays aussi grand que la France il n'ait pu conquérir la Hollande. "Parce que, répondit le ministre, la grandeur d'un pays ne se mesure pas à celle de son territoire, mais au caractère de son peuple."

Les caractères de ses grands hommes sont le douaire d'une nation. Un tanneur anglais dont les cuirs avaient acquis une grande réputation, disait qu'il n'aurait jamais pu les faire si bons s'il n'avait pas lu Carlyle. On dit que Franklin réforma les manières de faire de tout un genre de commerce à Londres.

L'Arioste et le Titien s'inspirèrent l'un l'autre et augmentèrent mutuellement leur gloire. "Dites-moi qui vous admirez, et je vous dirai qui vous êtes." Un livre ou une œuvre d'art nous mettent en communion avec la pensée qui les ont inspirés.

Michel Ange est-il mort ? Demandez-le aux centaines de mille qui, à Rome, ont contemplé ses œuvres dans le ravissement. Dans combien de milliers de vies n'a-t-il pas vécu et régné ? Washington, Grant et Lincoln sont-ils morts ? Ont-ils jamais vécu mieux qu'aujourd'hui ? Quel cœur ou quel foyer en Amérique, n'admirent-ils pas leurs caractères ?

Représentez-vous, si vous le pouvez, une Égypte sans un Moïse, une Babylone sans un Daniel, une Athènes sans un Démosthène, un Phidias, un Socrate ou un Platon ? Qu'était Carthage 200 ans avant Jésus-Christ, sans son Annibal ? Qu'aurait été Rome sans son César, son Ciceron, son Marc Aurèle ? Que serait Paris sans Napoléon, Victor Hugo et le Père Hyacinthe ? Que serait l'Angleterre sans Newton, Shakespeare, Milton, Pitt Burke et Gladstone ?

Il y a des hommes qui inspirent tout de suite la confiance

Pendant les siècles de dégradation de l'Italie, le nom de Dante fut le mot d'ordre du pays, tandis que résonnaient dans les cerveaux de plus d'un esclave les paroles enflammées de Ciceron, des Scipions et des Gracques. Byron disait : "Les Italiens parlent Dante, écrivent Dante avec un excès qui serait ridicule s'il ne méritait pas leur admiration."

Même la Grèce dégénérée n'est pas morte à l'influence des géants intellectuels et moraux de son âge d'or. Ils détiennent encore la puissance sur toute la terre, plus influents dans le royaume de la pensée et des sentiments que lorsqu'ils vivaient.

Nos intelligences sont formées des influences combinées des intelligences des hommes que nous disons morts, tout autant que par l'influence de ceux qui nous entourent.

Nos croyances sont sanctifiées par la dévotion de martyrs aux souffrances desquels nous participons par notre sympathie, et qui nous ennoblissent. Nos actions sont semblables à celles que notre idéal aurait accomplies dans de semblables circonstances.

Des vies sans but et sans idéal marquent leur empreinte sur le caractère aussi sûrement que le Créateur marqua Caïn à cause de son péché. D'autre part, il y a des hommes en qui tout le monde, et même des animaux, ont confiance. Le caractère est une puissance.

Tôt ou tard, vous ressemblerez à ce qui occupe vos pensées

Nous ressemblons aux insectes qui prennent la couleur des feuilles ou des plantes dont ils se nourrissent, car tôt ou tard nous ressemblons à ce dont nous nourrissons notre intelligence ou à ce qui occupe nos pensées.

Chacune des actions de notre vie, chaque parole sont gravées dans la texture de notre être. Les fantômes des occasions que nous avons négligées, des forces que nous avons gaspillées, du temps que nous avons perdu, se lèvent pour nous condamner.

Il est parfois dur de constater que chaque chose produit son semblable, que d'un gland sort toujours un chêne, que les oiseaux de même plumage vivent ensemble, qu'il y a une affinité magnétique qui attire inévitablement les choses semblables, et qu'elles se reproduisent dans leurs traits essentiels, parce qu'il ne peut en être autrement.

S'associer avec les bons ne peut produire que du bon.

S'associer avec les mauvais ne produit que du mal. Peu importe que nos relations restent secrètes, leurs effets se montrent toujours tôt ou tard dans notre conduite. Les idoles de nos cœurs se révèlent dans notre regard, dans nos manières et trahissent leurs adorateurs.

Nos relations, nos amours, nos haines, nos luttes, nos triomphes, nos défaites, nos dissipations, nos aspirations, nos intrigues, notre honnêteté ou notre malhonnêteté impriment leurs autographes indélébiles sur les fenêtres de notre âme et sont ainsi manifestés à tout le monde.

Un cœur mauvais jette des ombres sur le visage et aucune puissance ne peut les faire disparaître. Quel panorama défile sur le visage de celui qui a mené une vie dissipée ! Voyez les lieux d'infamie, les bars, les compagnons de souillure, les scènes dégoûtantes, les demandes et les refus de la passion, les luttes pour la victoire, les résolutions tenues, les tristes défaites.

Mais, d'autre part, quel radieux éclat sur les visages de ceux qui ont surmonté la tentation et discipliné leurs forces en luttant pour progresser !

Les passions sont contagieuses

Pour moi, au moins, l'homme le plus grand est celui qui m'émancipe de la domination de mes alentours et de mon milieu, qui délie ma langue et déclenche mes forces intérieures. Il est comme un verre grossissant pour ma vision défectueuse. Je vois alors les choses plus clairement, mon horizon s'agrandit, mes facultés se développent. Mes nerfs tressaillent dans la conscience d'une force qui leur est communiquée. Tout mon être vibre sous l'influence magnétique d'un autre être.

La colère engendre la colère, et la haine engendre la haine. Les passions sont contagieuses. Les acteurs nous disent que souvent ils vont à la scène le cœur lourd, l'esprit assombri quand ils doivent jouer des rôles légers et gais.

Cependant, la loi de l'association et de la suggestion est si puissante qu'au moment où ils prennent l'attitude du caractère qu'ils doivent représenter, les sentiments qui appartiennent à ce caractère leur viennent tout naturellement.

Le caractère est le capital de l'homme pauvre

"Le caractère se fait toujours connaître", dit Emerson. "Le vol n'enrichit jamais. L'aumône qu'on fait n'appauvrit pas. Le meurtre sera proclamé même par les pierres des murailles. Le moindre mélange de mensonge – comme par exemple, un peu de vanité, un essai de faire une bonne impression, d'avoir une apparence

favorable – vicie instantanément l'effet produit. Mais dites la vérité, et tout viendra à votre aide d'une manière inattendue."

Le caractère est le capital de l'homme pauvre.

"Quand je vous ai demandé des anecdotes sur l'époque de ce roi, disait Voltaire, alors qu'il préparait son "Histoire de Louis XIV", je pensais moins au roi lui-même qu'aux arts qui ont fleuri sous son règne. Je préférerais des détails sur Racine et Boileau, Sully, Molière, Lebrun, Bossuet, Poussin, Descartes, et d'autres, que sur la bataille de Steinkirk.

"De ceux qui ont commandé des bataillons ou des flottes, il ne reste que le nom. Rien ne résulte pour l'humanité de 100 batailles gagnées. Mais les grands hommes que je viens de nommer ont préparé des délices pures et durables pour les générations à venir.

"Un canal qui réunit les mers, une peinture de Poussin, une belle tragédie, une vérité découverte, sont des choses 1000 fois plus précieuses que toutes les annales d'une cour, que toutes les histoires de guerre. Vous savez que je place au premier rang les grands hommes. Les héros ne viennent qu'après. J'appelle grands hommes ceux qui ont excellé dans l'utile ou l'agréable. Les ravageurs de provinces sont de simples héros."

Soyez généreux et fidèle à l'honnêteté

"Je n'ai jamais fait du tort à un enfant, disait l'épithète d'un gouverneur égyptien qui vivait il y a plus de 40 siècles. Je n'ai jamais opprimé une veuve, ni maltraité un prêtre. À mon époque, il n'y avait point de mendiants, et personne ne mourait de faim. Et quand les années de famine vinrent, je fis labourer et ensemercer toutes les terres du nord au sud, et j'en nourris ainsi les habitants. Personne ne fut affamé, et la veuve fut aussi à son aise que si elle avait eu un mari."

Quel gouverneur pourrait en dire autant dans notre siècle de progrès ?

Il y a des hommes qui choisissent l'honnêteté pour leur compagne. Ils l'incorporent à toutes leurs actions et à toutes leurs paroles. Ils en vivent. Leurs mains lui sont fidèles. Ils l'aiment ; elle

est pour eux comme un dieu. Ni or, ni argent, ni couronne, ni honneurs ne pourraient les inciter à l'abandonner. Elle fait d'eux des hommes nobles, grands, braves et justes.

"Nul n'est parvenu à la vraie grandeur, dit Philipps Brooks, qui n'a pas senti, en quelque mesure, que sa vie appartient à sa race, et que ce que Dieu lui donne, il doit à son tour le donner à l'humanité."

Table des Matières

Sommaire	2
Respect de Soi, caractère et confiance en soi	3
Vous avez de la valeur, montrez-la	3
Un talent bien établi et bien discipliné trouve toujours son emploi	4
Ayez une grande confiance en vous	5
Ayez du respect pour vous-même et les autres vous élèveront facilement	6
La confiance en soi est une grande force	7
Le caractère est une puissance	7
L'honnêteté, la fidélité, la noblesse et la sincérité sont plus importantes que la fortune	8
Le caractère inspire la confiance	10
Si vous avez confiance en vous, vous réussirez	11
Beaucoup de choses ont plus de valeur que tout l'or du monde	12
On vous mesure à ce que vous faites et non à ce que vous possédez ...	12
Donnez et vous recevrez	13
Soyez honnête et pensez aux autres	13
Les qualités recherchées	14
La générosité pourrait vous rendre célèbre	15
Le pouvoir du caractère	16
Soyez honnête avec vous-même	17
Si vous avez du caractère, vous exercerez une influence et commanderez le respect	18
"Dites-moi qui vous admirez et je vous dirai qui vous êtes"	19
Il y a des hommes qui inspirent tout de suite la confiance	20
Tôt ou tard, vous ressemblerez à ce qui occupe vos pensées	21
Les passions sont contagieuses	22
Le caractère est le capital de l'homme pauvre	22
Soyez généreux et fidèle à l'honnêteté	23